

Chant de guerre sur la plage abandonnée

RÉCIT Oliver Rohe dit, en vers, son adolescence dans une station balnéaire où sa famille a fui le chaos des combats de Beyrouth.

Chant balnéaire, d'Oliver Rohe, Allia, 160 pages, 12 euros

« **L**a station balnéaire est aussi morte que Beyrouth-Ouest un jour de combats. » On est en octobre. Le narrateur ne veut pas « consentir » à ce dépeuplement. Mais il a dû fuir la capitale, avec sa mère et sa sœur. Le temps s'est disloqué. L'année scolaire qu'il va perdre si sa mère ne lui trouve pas une école ne signifie rien pour lui. Il a perdu « l'intelligence du temps ». Chez les frères où il a fini par être inscrit, le temps coule selon les règles. À 13 ans, il va apprendre que le jeu des différences ne se limite pas à celle qui l'a obligé à se mettre à l'abri. Elles s'inscrivent dans l'espace, le temps et aussi la langue. Il doit, s'il ne veut pas être rangé parmi « les manières/les snobs/les efféminés » parler le français « sans se faire passer pour un Français », et donc rouler les R. Important quand on doit « réciter Marie », surtout quand on s'appelle Rohe.

Mais ça ne se limite pas à ça. Il y a, même chez les chrétiens, des fractures. Le camp d'Élie Hobeika, « le Judas de la cause chrétienne », selon Joseph, le chef de la sécurité, contre qui des chars sont envoyés. Les Arméniens dont le narrateur ne sait que penser. Sans compter les Pakistanais, qui ne sont là que pour construire les bungalows qui, dans « le dépaysement de la station balnéaire », vont accueillir les réfugiés. La famille habite dans le secteur A, on en est au H. L'alphabet rythme l'espace. À l'inverse, le béton de l'école « retient les années scolaires de se perdre ».

ENTRE L'INTIME ET L'UNIVERSEL

Chant balnéaire poursuit un projet entrepris depuis *Défaut d'origine*. Il montre, dans ce lieu déserté par les vacanciers, dans ce temps suspendu, haché par les alertes, comment la sensibilité du jeune homme peut investir un discours. Le recours à la forme poésie, à la brisure du vers, entre en résonance avec le chaos du pays. Les passages sans transition de Madonna au foot – et à l'équipe d'Allemagne puisque son nom est allemand – ou aux avions en rase-mottes, aux filles, aux manifestations au siège de la présidence de la République à Baabda se font avec fluidité, que la phrase se pulvérise ou qu'elle s'agglomère en courts paragraphes, se poursuive en brefs épisodes pour, à nouveau, se rompre en éclats.

Demeure un univers de sensations, de souvenirs, oscillant entre l'autobiographie et l'histoire, entre l'intime et l'universel. Avec ce livre attachant et savant, Oliver Rohe fait franchir une étape nouvelle à une œuvre rare mais déjà importante. ■

A. N.